



Les airs du temps

On l'oublie parfois, les productions lyriques se décident deux, trois ans à l'avance, parfois plus. On l'oublie d'autant plus aisément que les opéras se révèlent souvent d'une brûlante actualité. Ainsi *The Rake's Progress*, rarement présenté en France, se retrouve au même moment à l'affiche de l'Opéra de Paris et d'Angers Nantes Opéra. Pur hasard ? Simple coïncidence ? Bien évidemment non. C'est tout le savoir-faire des directeurs artistiques que d'anticiper les courants de l'air du temps. Plus que du flair, c'est une écoute attentive du monde tel qu'il vit. Il n'en reste pas moins surprenant qu'aux réflexions actuelles sur l'argent facile, la déchéance qu'il contient comme effet secondaire, le flou de la frontière entre bien et mal, le dilemme entre besoin d'humanité et goût du pouvoir, acceptation des autres ou fuite individuelle poétique et suicidaire, que toutes ces questions-là se retrouvent dans le miroir d'une œuvre de Stravinsky écrite en 1951 ! Certes, les œuvres d'art sont éternelles, éternellement de notre temps. Mais quelle meilleure illustration trouver du rôle de l'art dans la société ? Pas vraiment provocant, pas seulement dérangeant ou subversif, l'art est bien plutôt le livre de chevet qui approfondit nos questions, un guide éclairé de nos pensées.

« **Le défi que lance un opéra, et en particulier ce *Rake's Progress*, est d'accepter le côté formel, traditionnel de sa structure et de savoir le transposer sur scène. L'opéra est un art très artificiel et stylisé. Je pense que certains metteurs en scène aujourd'hui imposent à l'opéra un naturalisme totalement déplacé, parce que nous sommes habitués à la télévision et au cinéma. Et que les prendre en exemple est à mon avis une erreur. L'opéra devient réel seulement quand on accepte son côté artificiel et qu'on l'intègre sur le plateau. Il faut avoir le sens de l'abstraction sur scène qui puisse s'harmoniser avec le côté formel de la composition, sinon le résultat est insupportable ou, dans le pire des cas, ridicule.** » Le sourire doux et un rien canaille, Carlos Wagner parle de sa mise en scène de *The Rake's Progress* à Christophe Gervot. Les personnages ? Ils « sont, d'une certaine façon, allégoriques ou symboliques. Cependant, il n'est pas très agréable de jouer ou regarder des personnages allégoriques sur scène. Je pense qu'il est préférable de les montrer comme des personnages réels et de faire en sorte que l'allégorie qui est implicite dans l'écriture se révèle d'elle-même. » Il parle de l'amour d'Anne et de Tom : « Elle l'aime, mais dans un contexte réaliste. Quand elle se rend compte qu'il ne peut pas exister dans le monde « réel », elle abandonne Tom. En un sens, à ce moment-là, il est mort pour Anne. Je pense qu'Anne est très pure, comme Tom, mais qu'elle n'est pas aussi têtue. Elle acceptera les convenances sociales, ce que Tom ne peut pas faire. » Et, à propos de l'étrange lien qui unit Tom Rackewell et

Nick Shadow, il lâche, comme une confidence : « *Nick Shadow n'existe pas, comme son nom le suggère. Il est l'ombre, l'alter ego de Tom. Au fond de lui-même, Tom sait que sa philosophie est trop idéaliste pour ce monde, donc il permet à son alter ego de le séduire, pour s'écarter du chemin de la pureté. Mais à la fin il résiste la tentation de devenir corrompu et son alter ego disparaît. La conséquence de cet état totalement pur ou libre ? C'est la folie.* »

crifices qu'il faut faire pour se fondre dans la société et survivre dans notre monde matérialiste posent de réels problèmes chez les adolescents. C'est la période où l'on progresse de l'enfance à l'âge adulte. Je crois que toutes les jeunes peuvent s'identifier avec Tom et à son dilemme. En un certain sens c'est un adolescent devenu trop grand. »

Propos recueillis en janvier 2008.

« **Pour moi, *The Rake's Progress* raconte le parcours d'un poète. Un poète qui refuse d'être mêlé à la réalité matérielle de la vie, qui cherche la liberté absolue.** »

Carlos Wagner

Voulue comme un conte moral, cette œuvre de Stravinsky, descente aux enfers risible et tragique, a-t-elle sa place dans notre monde moderne et peut-elle avoir du sens pour les jeunes de 2008 ? La réponse de Carlos Wagner sonne comme un aveu que le regard clair, secret, n'arrive pas à voiler : « A mon avis tout le monde se cramponne à ses rêves, on souhaite tous demeurer un enfant pour toujours. Ça ne veut pas dire qu'on ne veut pas grandir, mais la perte de la croyance dans un monde magique où tout est possible, surtout si on y croit très fort, est particulièrement douloureuse pour tout le monde. Les sa-



Tom Rackewell (Gilles Ragon) sous l'emprise de Nick Shadow (Josef Wagner) *The Rake's Progress*.

« **Nick Shadow n'existe pas, comme son nom le suggère. Il est l'ombre, l'alter ego de Tom.** »



Mars 2008

CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL DE NANTES

Judi 6, vendredi 7, samedi 8 à 20h30
dimanche 9 à 14h30

Le Labyrinthe Création 2008

Sandrine Sutter, *soprano*

Vincent Blanc, Lise Fassier, Elisabetta Gareri, Benjamin Lamarche, *danseurs*

Androgynes Création 2008

Vincent Lièvre-Picard, *ténor*

Claude Brumachon, Claire Richard, *danseurs*

Chorégraphies Claude Brumachon, assisté de Benjamin Lamarche

Mardi 11 à 20h

Stradivaria, ensemble baroque de Nantes

Concertos comiques

Michel Corrette

UTOPIK INVITE PHILIPPE HERSANT

Judi 13 Répétition à 14h30

Vendredi 14 Concert à 18h30

18^E FESTIVAL DU CINEMA ESPAGNOL DE NANTES

Judi 13 à partir de 19h30

soirée ERASMUS

Dimanche 16 à 11h

Concert gratuit

Du Conservatoire de Nantes

L'HEURE MUSICALE DU JEUDI

Judi 20 à 18h

Trios romantiques

Beethoven / Glinka / Mendelssohn

Réservations : 02 51 25 00 20

Mardi 25 à 20h

Quatuor Ixi / Thierry Salvvert

Ciné-Concert inversé

A venir en avril...

vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12

En semaine à 20h, le dimanche à 14h30

The Rake's Progress

(la Carrière du libertin)

Opéra en trois actes et un épilogue d'Igor Stravinsky

Direction musicale Nicolas Chalvin

Mise en scène Carlos Wagner

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Orchestre National des Pays de la Loire

Mercredi 9 à 20h

Quatuor Liger

Anton Webern / Félix Mendelssohn-Bartholdy / Johannes Brahms

Mardi 29 à 20h

MEDEE FURIEUSE

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano

Ensemble Amarillis

Concert présenté dans le cadre des

Scènes baroques. La Barocarte à 5€

permet de bénéficier du tarif réduit.

« *Il y a quelques mystères sur notre danse, celle de Benjamin et moi, qui résonne chez les chanteurs. Leur désir de partager ce geste-là est intense. Elle vibre en eux profondément comme la résultante fantasque de leur voix projetée. Une idée d'élévation peut-être.* » C'est le chorégraphe Claude Brumachon qui écrit, en juin 2007, pour parler du désir qu'ils ont eu, lui et Benjamin Lamarche, de faire se rencontrer des voix et des corps. Au final, ce mois-ci, cela donne deux créations. Au même programme. Claude Brumachon raconte la petite histoire de ces deux créations : « *Il en est des rencontres comme des hasards, le chemin de la création envoie les nécessités après les nécessités. Les projets naissent sur des coups de cœur ou alors sont mûrement réfléchis depuis des années. Les deux projets, Le Labyrinthe et Androgynes, deux trios de l'instant, font partie de la première famille, le coup de cœur. Aucunement pensés longtemps à l'avance ils se sont imaginés avec l'humain.*

D'abord deux chanteurs croisés : l'une sur la création d'Orphée au grand théâtre de Limoges : Sandrine Sutter, l'autre sur la création de la Mélancolie des Profondeurs avec A Sei Voci au Centre Chorégraphique National de Nantes : Vincent Lièvre-Picard.

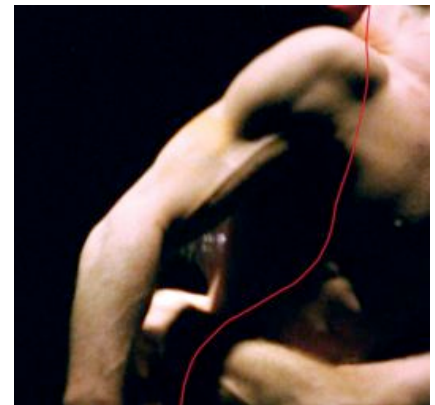
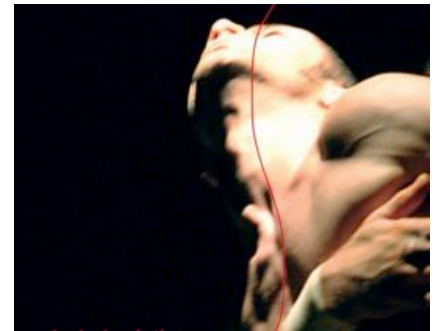
Sandrine me fait écouter le Lamento d'Arianna de Monteverdi, c'est le coup de foudre, Benjamin est fasciné par le monde de la Grèce antique ; il naît l'envie d'aller dans le labyrinthe du Minotaure, perdu, le fil d'Ariane guidant. Naît alors le trio le Labyrinthe, Ariane, Thésée, le Minotaure. Un musicien ? Tout va très vite, organique, une pulsion, une envie commune, besoin de faire, de partager quelque chose ensemble. On parle, on se laisse aller à construire, l'envie de créer un univers, partager un moment artistique, talents croisés, désir d'aller vers une fibre commune émotionnelle, se comprendre et en faire don au public. Vincent Blanc rejoint le projet, une idée est née.

Le deuxième projet, Androgynes, naît du travail partagé avec Claire Richard depuis vingt ans, envie de construire encore. Vincent Lièvre-Picard, nous propose une partition de Benjamin Britten, autour de Rimbaud, logique. Nous décidons de faire une recherche sur l'ambivalence, homme-femme face à face, une ambiguïté. »

Le Labyrinthe est dansé par Vincent Blanc, Lise Fassier, Elisabetta Gareri et Benjamin Lamarche. La mezzo-soprano Sandrine Sutter y interprète le *Lamento d'Arianna* de Claudio Monteverdi et *L'Ariadne Theseo*, création de Frank Villard. Diego Salamanca est à la guitare et au théorbe.

Androgynes est dansé par Claude Brumachon et Claire Richard. Le ténor Vincent Lièvre-Picard y interprète des airs de Benjamin Britten. Bénédicte Claudel a joué au piano les extraits de Benjamin Britten enregistrés pour le spectacle.

Chorégraphies de Claude Brumachon assisté de Benjamin Lamarche.



Le Labyrinthe et Androgynes, deux créations du Centre Chorégraphique National de Nantes au Théâtre Graslin.

Le retour de Sandrine Sutter...

Les spectateurs d'Angers Nantes Opéra se souviennent de Sandrine Sutter pour l'avoir vue et entendue dans *le Vase de parfums* de Suzanne Giraud et Olivier Py, en octobre 2004, dans lequel elle incarnait Marie.

Et ils pourront la retrouver les 28, 29 et 30 avril à 19h30 au Théâtre *le Quai* d'Angers, dans *l'Enfant et les sortilèges* (présenté pour la première fois à Angers Nantes Opéra en mars 2006) dans lequel elle interprète les rôles de la bergère, du pâtre, de la chatte et de l'écureuil. Renseignements et réservations 02 41 22 20 20.



Les pistes des rêves de Hersant

« À mesure que ma vie devenait, au fil des ans, de plus en plus sédentaire et citadine, j'ai senti grandir en moi une fascination pour les récits de voyages et les *road-movies*, pour les écrits nomades de Nicolas Bouvier ou les haïku du poète-voyageur Basho (ce dernier m'ayant inspiré les *Ephémères* pour piano). J'ai conçu plusieurs de mes pièces récentes (*Cinq Miniatures* pour flûte, *Chants du Sud* pour violon) comme de minuscules voyages imaginaires dans de lointaines contrées (Afrique noire, Sahara, Chine, Japon) où je n'ai jamais mis les pieds... »



Philippe Hersant était nommé aux Victoires de la musique classique.

Philippe Hersant parle volontiers de son parcours de compositeur, un parcours qui l'a « naturellement » conduit à sa dernière création qui lui a valu d'être nommé, aux côtés de Nicolas Bacri et Eric Tanguy, aux victoires de la musique 2008 : « Dans son livre, *le Chant des pistes*, Bruce Chatwin évoque "le labyrinthe de sentiers invisibles sillonnant tout le territoire australien et connus des Européens sous le nom de song lines, 'itinéraires chantés' ou 'pistes des rêves' Les mythes aborigènes de la création, ajoute Chatwin, parlent d'êtres totémiques légendaires qui avaient parcouru tout le continent au temps du Rêve. C'est en chantant le nom de tout ce qu'ils avaient croisé en chemin — oiseaux, animaux, plantes, rochers, qu'ils avaient fait venir le monde à l'existence." Frappé par la beauté de ce mythe, j'ai décidé d'intituler mon œuvre *Song Lines*, en hommage à ces nomades ancestraux. » Un parcours qu'il sera possible de suivre de près en mars puisque, après les compositeurs Thierry Pécou en octobre et Florentine Mulsant en janvier, c'est au tour de Philippe Hersant de répondre à l'invitation d'*utopik* : une semaine nantaise avec des musiciens pour parler de sa musique. Avec répétition publique et concert.

L'abstrait et le concret

Et si la musique était un art abstrait et la vidéo un art concret ? Comme si l'abstraction de la musique devenait plus concrète avec l'image, comme si le réel de l'image devenait plus abstrait au contact de la musique. Postulat ou simple constat, la proposition est au centre de la démarche qui a guidé Thierry Salvert et le quatuor *IXI* à la création de leur *Ciné-concert inversé*.

Thierry Salvert, né en 1969, a été étudiant aux Beaux-Arts, projectionniste, assistant réalisateur, avant de devenir réalisateur de vidéos et de courts-métrages. Depuis 3 ans, il développe un travail de mixage vidéo improvisé avec des musiciens : Michel Aumont, Pierre Fablet, Nomades, Bogostyle, Kej et Dj'wonderbaz, les *Royal Globs*. Parallèlement, il continue son travail personnel de plasticien et fait partie du collectif de la friche des affaires Maritimes de Douarnenez. Il travaille toujours à partir d'images filmées en direct, qu'il traite, filtre, mixe, fragmente ou ralentit. Il part donc toujours du réel et d'images concrètes, et de par le traitement, se rapprochant du travail du peintre, il arrive à l'abstraction.

Le quatuor *IXI* travaille depuis sa création sur le rapport de l'écrit et de l'improvisé. On peut là aussi parler de relation du concret (l'écriture) à l'abstrait (l'improvisé), et au-delà du constant à l'éphémère.



Le quatuor *IXI*, c'est Régis Huby, Irène Lecoq (violons), Guillaume Roy (alto) et Alain Grange (violoncelle).

Avec la création de *Ciné-concert inversé*, Thierry Salvert et le quatuor *IXI* inventent de nouvelles relations entre l'image et la musique, créent de nouveaux outils à l'art d'improviser, amènent le public à de nouvelles impressions artistiques. Un voyage.

« En onze années de travail passionné, le quatuor *IXI* a su trouver une voie nouvelle, où l'aventure du jazz rejoint l'expérience contemporaine, où l'écrit se mêle adroitement à l'improvisé, où le collectif sait se fondre sans écraser l'individu. On savait la France terre de cordes pour le jazz [...]. L'épopée continue avec le Quatuor *IXI*, défricheur intrépide d'un univers sonore encore vierge et plein de promesses. »

Arnaud Merlin

Concertos comiques



Pour ce dernier concert de la saison de *Stradivaria*, ensemble baroque de Nantes, au Théâtre Graslin, Daniel Cuiller (direction, violon solo) s'est entouré de Jocelyn Daubigny (flûte), Jean-Pierre Van Hees (musette), Claude Flagel (vielle à roue), Dominique Ferran (orgue), Anne Chevallereau, Emmanuel Schricke (violons), Aldo Ripoché (violoncelle), Philippe Piat (basson), Jocelyne Cuiller (clavecin).

Les *Concertos comiques* de Michel Corrette placent au rang de soliste des instruments dits « populaires » comme la vielle à roue, le cor de chasse, la musette. La rigueur de la composition de la musique savante, celle de l'écrit, confrontée aux plaisirs de la mélodie populaire, de tradition orale dans des concertos à l'italienne.

Michel Corrette (Rouen, 10 avril 1707 - Paris, 21 janvier 1795), né d'un père organiste et compositeur, a mené une longue carrière à Paris où il fut présenté dès 1720 à d'éminents artistes de la capitale. Il fut titulaire d'orgues prestigieuses, comme ceux des Jésuites de l'église Saint-Louis, et de l'enclos du Temple de Paris. Dès 1732, il fut chef d'orchestre aux théâtres des foires Saint-Laurent et Saint-Germain, pour lesquels il composa les *Concertos comiques* au programme du concert de *Stradivaria*. Sa musique se meut dans un climat de jovialité et de bonne humeur, bien caractéristiques de l'hédonisme du siècle de Louis XV. Il déploya aussi une intense activité de pédagogue et rédigea dix-sept méthodes pour les instruments les plus divers du plus grand intérêt pour mieux connaître la pratique musicale en plein XVIII^e siècle. Corrette prit part à sa manière au grand débat esthétique du siècle des Lumières en se montrant à la fois partisan de la musique italienne et défenseur de la musique populaire. Son œuvre reflète l'évolution de la musique en France depuis l'art hérité d'un Couperin au début du siècle (*Premier Livre de clavecin*, 1737) jusqu'aux hymnes de la Révolution (*Symphonie sur le Ça ira*, 1792).

Le festival invite l'Aragon

Au 18^e Festival du Cinéma Espagnol, à Nantes du 12 au 25 mars, plus de 50 films (fictions et documentaires) se partageront l'affiche au cinéma Katorza à travers une sélection des dernières productions espagnoles.

Une section *Opera Prima* permettra de découvrir les premiers longs-métrages de jeunes réalisateurs espagnols (3/4 des films sortis en salles en Espagne cette année sont des premiers films).

Une rétrospective des *prix Goya* depuis 2000 sera l'occasion de voir ou revoir *Volver* de Pedro Almodóvar, *Mar adentro* et *les Autres* de Alejandro Amenábar, *les Lundis au soleil* de Fernando León de Aranoa...

L'Aragon est à l'honneur cette année à l'occasion l'Exposition Universelle Saragosse 2008 et un partenariat avec la Ville de San Sebastián proposera une sélection de films autour du *Cinéma et Droits de l'Homme*.



Un zoom sur... l'acteur Eduardo Noriega, une *Soirée Erasmus du court-métrage*, des séances décentralisées dans d'autres salles de la Région et du Département, des rencontres débats prévus avec les invités après les projections, complètent l'affiche de cette 18^e édition.

Quatre prix seront décernés :

- le prix Jules Verne de la Ville de Nantes
- le prix du public parrainé par la région des Pays de la Loire
- le prix du jury jeune parrainé par le Crédit Mutuel
- le prix Erasmus attribué au meilleur court-métrage parrainé par le Conseil Général de Loire-Atlantique.

12 mars

Soirée d'ouverture au Cinéma Katorza

13 mars

Soirée Erasmus du court-métrage au Théâtre Graslin

23 mars

Soirée de clôture / Remise des prix au Cinéma Katorza

Victoires !



Thomas Dolié était Pirame dans *Pirame et Thisbé*, recréé par Angers Nantes Opéra en mai 2007.

Bien qu'ils soient actuellement complices dans la distribution de la nouvelle tournée de *L'Enfant et les sortilèges* qui fera halte au Quai d'Angers fin avril, Kareen Durand et Thomas Dolié étaient bel et bien concurrents d'un soir aux victoires de la musique classique, où ils devaient également affronter le ténor Cyril Auvity. C'est finalement Thomas Dolié qui a remporté le prix convoité devenant ainsi la révélation de l'année Artiste Lyrique. Une Victoire pouvant en cacher une autre, c'est le DVD, réalisé par Don Kent pour *Accord* dans une coproduction Arte France, Cinétévé, Opéra National de Montpellier, qui a obtenu d'être DVD de l'année à cette même cérémonie. Il s'agit du DVD de *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger, sur un livret de Paul Claudel, auquel participait le chœur d'Angers Nantes Opéra avec les Chœurs de Opéra National de Montpellier, dirigé par Alain Altinoglu, mis en scène par Jean-Paul Scarpitta.



Le TNB s'est refait une beauté

« Plus mon intervention se fait oublier, plus je suis satisfait. » disait l'architecte Antoine Stinco lors de l'inauguration du Musée des beaux-arts d'Angers en 2003.

C'est le cas avec sa dernière réalisation, le Théâtre national de Bretagne (TNB), dont la rénovation a été inaugurée le vendredi 8 février dernier.

Ce bâtiment a été construit en 1968 sous la direction de Jacques Carlu avec Patrick Coué et Michel Joly.

Dans son article pour *le Monde* du 9 février, Frédéric Edelmann souligne que « Antoine Stinco, selon sa méthode, n'a touché qu'à l'essentiel, mais a remodelé la grande salle, jusqu'à en faire, comme disent les artistes, "un formidable outil" aussi bien pour les spectateurs que pour ses utilisateurs : comédiens, musiciens ou danseurs. Abolissant un balcon ajouté en 1986, il a créé un de ces grands parterres à la pente accentuée qui peut donner au public le sentiment de vibrer à l'unisson. Les teintes chaudes du mobilier, l'enveloppe boisée donnent une atmosphère d'intimité d'autant plus agréable que le plateau offre d'origine une belle largeur (23 mètres) et un équipement technique performant. »



Ce travail, consistant à relier d'anciens lieux qui étaient soigneusement cloisonnés entre théâtre et cinéma, permet au nouveau TNB, comme au Quai à Angers, de faciliter la circulation entre les genres, entre les disciplines, entre les publics. Le bâtiment « reconfiguré » dispose d'une librairie, d'un grand bar-restaurant, de deux salles de théâtre de 264 et 924 places, d'une salle polyvalente de 120 places, de deux salles de cinéma de 460 et 100 places, et de locaux de travail pour l'Ecole supérieure d'art dramatique.

Début de saison...

Ice (Création)

chorégraphie de François Verret
du 3 au 6 mars

Gezeiten

chorégraphie de Sasha Waltz
du 12 au 14 mars

La Lettre Internet est une publication d'Angers Nantes Opéra.

Directeur de la publication : Yannick Guin

Responsable de l'édition : Jean-Paul Davois

Conception et rédaction : Dominique Prime